

SERMON POUR L'AVÈNE DU SEIGNEUR

anonyme

1. Ce n'est pas sans raison, frères très chers dans le Christ, que ce temps est appelée Avant (avènement) du Seigneur. Si les saints pères, en effet, ont entrepris de célébrer l'avènement du Seigneur et d'adresser au peuple des sermons pour ces jours, c'est afin que chaque fidèle se prépare et s'amende, de manière à pouvoir célébrer dignement la Naissance de son Dieu et Seigneur. Imaginez que l'un de vous doit recevoir son seigneur dans sa maison, voyez comment il ferait disparaître de là toutes les saletés et toutes les choses malpropres, et préparerait selon ses moyens ce qui est convenable et nécessaire. Or il s'agit ainsi, l'homme mortel qui doit recevoir un mortel, combien davantage faut-il que la créature se purifie pour en pas déplaire à son Créateur lorsqu'il apparaît dans la chair ?¹

2. Juste, il est venu vers nous qui étions pécheurs pour de ces pécheurs faire des justes; saint, il est venu vers nous impies pour nous faire saints; humble, il est venu vers les orgueilleux pour de ces orgueilleux faire des humbles. Oui encore ? Lui dont la nature est bonté,, il est venu vers des hommes qui étaient remplis de tous les vices. C'est pourquoi nous vous exhortons à faire en ces jours des aumônes plus abondantes; à venir plus fréquemment à l'église; à faire en toute loyauté la confession de vos péchés; à vous abstenir aussi avec le plus grand soin non seulement de toute impureté, mais même de votre propre femme; à rejeter loin de vous haine, colère et emportements, jurons et blasphèmes, orgueil et vantardise, ainsi que toute jouissance charnelle; de sorte que lorsque arrivera le jour de la Naissance du Seigneur, vous puissiez le célébrer pour votre salut.

3. Et tandis que beaucoup sont préoccupés de biens charnels ou de vêtements précieux, afin de passer en ce jour pour plus dignes de respect que les autres, soyez quant à vous préoccupés davantage des richesses et des vêtements spirituels, car de même que l'âme est meilleure que la chair, de même les plaisirs spirituels sont meilleurs que les charnels. Et il vaut beaucoup mieux orner l'âme de vertus que vêtir le corps d'habits précieux.

4. Cette exhortation, frères, elle vous est faite afin que grâce à elle ceux qui sont bons deviennent meilleurs, que ceux qui se reconnaissent mauvais se convertissent résolument, et que tous obtiennent ainsi de se réjouir spirituellement au jour de la Naissance du Seigneur. Qu'il vous en fasse la grâce, lui qui vit et règne avec le Père et l'Esprit saint dans tous les siècles des siècles. Amen.²

¹ Dès la fin du 4 e siècle en occident on connaît une préparation ascétique pour la fête de la Naissance du Sauveur.

² Ces sermons du premier millénaire furent prononcés en Occident par des auteurs inconnus.

2. SERMON POUR LA NAISSANCE DU SEIGNEUR

1. Célébrant, frères, la Naissance de notre Seigneur Jésus Christ, regardons le sens du passage d'évangile qui vient d'être lu. Le saint évangéliste dit que le monde entier fut recensé par ordre d'Auguste, et que, pour cela, Joseph monta de Nazareth en Galilée à Bethléem de Judée la cité de David, afin d'y payer pour lui l'impôt. Or il y eut pendant douze années, au moment où apparaissait dans la chair le Fils de Dieu, une paix si grande que tous, selon l'oracle d'Isaïe, «forgeaient de leurs épées des socs et de leurs lances des faucilles.» (Is 2,4) Le Fils de Dieu, en effet, auteur de la paix, naît au temps de la paix, afin d'apprendre à tous ses disciples à aimer la paix. Et de même aussi que César Auguste envoya Cyrinus pour percevoir l'impôt, de même Dieu, le véritable Auguste, a-t-il envoyé dans le monde des prédicateurs pour percevoir le tribut de la foi. Remettons donc, frères, le tribut de la foi et de la bonne conduite. Que personne ne demeure en arrière; tous, montons de la Galilée, c'est-à-dire du monde qui passe, vers la Judée de la vraie foi, de manière à ce que nous méritions d'être Bethléem, c'est-à-dire la maison du pain, à savoir la maison de celui qui a dit : «Je suis le Pain vivant descendu du ciel.»

2. Voici, rapporte l'évangile, qu'après avoir mis le Christ au monde, la bienheureuse Marie toujours vierge l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche. Et c'est à juste titre qu'il naît en chemin, lui qui venait nous montrer le chemin. Il a voulu reposer dans une crèche étroite, lui qui venait préparer pour nous les larges espaces du royaume céleste. Il a voulu être enveloppé, non dans des langes de soie ou tissus d'or, mais dans des langes grossiers, lui qui vouait nous rendre la robe de l'immortalité. Il a permis qu'on l'enserrât dans un berceau, lui qui accourait en hâte délier nos pieds et nos mains en vue de l'accomplissement des bonnes oeuvres. Que dire devant cela, frères ? Il faut nous écrier avec le psalmiste : «Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné ?» Et si le psalmiste peut élever en action de grâces la coupe du salut, donnons pour nous ce que nous pouvons, c'est-à-dire aumônes, veilles, larmes, paix. Pardonnons à ceux qui pèchent contre nous afin que nos péchés nous soient pardonnés par Dieu.

3. Quant aux bergers qui veillent sur leur troupeau et voient les anges lors de la Naissance du Fils de Dieu, ils symbolisent les saints prédicateurs qui méritent d'être d'autant plus fréquemment réconfortés par la parole des anges qu'ils ont un plus grand zèle à garder les âmes. A l'apparition de l'ange encore, les bergers sont saisis de frayeur, car il est propre à la nature humaine d'être troublée par la vue des anges, mais il appartient aux bons anges de consoler ceux qui craignent. C'est pourquoi (l'ange) dit aussitôt aux bergers : «Ne craignez pas.» Et il ajoute pourquoi : «Voici, dit-il, que je vous annonce une grande joie, qui sera pour tout le peuple.» Il dit très bien : «pour tout le peuple,» car c'est de tous les peuples que l'on est venu à la foi.

4. Et tandis qu'un ange parle ainsi avec les bergers, une foule d'anges apparaît soudain et fait entendre ces paroles : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.» Ce fait contient pour nous une leçon morale, à savoir que lorsqu'un frère lit ou enseigne, ou accomplit quelque bonne oeuvre, c'est toute la foule des fidèles qui doit rendre gloire à Dieu et s'efforcer d'imiter le bien qu'elle discerne. Enfin, au moment où le Fils de Dieu apparaît dans la chair, (les anges) chantent : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux,» et il est dit que «la paix est sur la terre pour les hommes de bonne volonté.» Soyons donc nous aussi, frères, de bonne volonté, de manière à ce que nous obtenions de vivre dans la paix.

5. En raison de la courte durée de ce jour comme du long développement de l'office divin, nous avons réduit l'explication de la lecture évangélique, afin de pouvoir vous parler de ce qui concerne spécialement votre salut. Car il faut que nous en soyons avertis : les malheurs qui nous sont survenus à cause de la dissonance des rois, sont à mettre au compte de nos péchés. Si donc vous voulez obtenir d'être libérés et de cette persécution et de la damnation éternelle, que chacun, en ce jour où naît le Fils de Dieu, corrige ce qu'il découvre en lui-même de répréhensible, c'est-à-dire que celui qui était adultère promette à Dieu la chasteté; celui qui était avare, la libéralité; celui qui était porté au vin, la sobriété; celui qui était orgueilleux, l'humilité; celui qui était mauvaise langue, la charité. Qu'il fasse une promesse et l'acquitte, conformément à ce verset du psaume : «Faites des vœux avec foi, et acquittez-les au Seigneur votre Dieu.» Faisons des vœux avec foi, il nous donnera, lui, de pouvoir les accomplir. Il serait tout à fait inacceptable, frères, qu'il y ait quelqu'un qui n'offre pas aujourd'hui quelque chose au Seigneur : nous donnons des présents aux rois et aux amis que nous recevons chez nous, et nous ne donnerions rien au Créateur de toutes choses lorsqu'il vient vers nous ? Mais il n'attend rien de notre part plus que nous-mêmes. Offrons-nous donc nous-mêmes à lui, afin que délivrés par sa miséricorde ineffable et des maux présents et des tourments éternels, admis dans le bonheur du royaume du ciel, nous puissions nous réjouir éternellement. Qu'il nous en fasse la grâce lui, notre Seigneur et

Rédempteur, Jésus Christ, à qui sont honneur et gloire avec le Père et l'Esprit saint dans tous les siècles des siècles. Amen.

3. SERMON POUR L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR

1. Ce jour de fête que vous célébrez aujourd'hui, frères, est appelé *épiphanie*, c'est-à-dire *apparition* ou *manifestation* : En ce jour, en effet, le Christ fut manifesté aux nations guidées par l'étoile; il est dit aussi qu'aujourd'hui il fut baptisé par Jean, et l'on rapporte qu'il changea l'eau en vin. Ainsi, de même que par cette étoile nouvelle le Christ notre Rédempteur fut aujourd'hui montré aux nations, plaise à Dieu que par un attrait céleste il se fasse lui-même toujours visible à vos coeurs. Puisse-t-il, lui qui voulut aussi être baptisé aujourd'hui par son serviteur, vous donner de pouvoir garder par la force de l'humilité, ce que vous avez promis dans le baptême ; lui qui, enfin, changea aujourd'hui l'eau en vin, qu'il transforme tout ce qu'il y a en vous d'insipide en sagesse spirituelle.

2. Frères, élevez vos âmes vers notre Dieu, regardez vos coeurs et vos pensées afin de rendre grâces à Dieu pour vos bonnes actions et de rejeter loin de vous les mauvaises. Imitiez les mages, et mettez toujours pour venir à l'église l'ardeur et l'empressement avec lesquels et désiré et adoré le Christ du fond de leurs lointaines contrées. Ils lui ont offert des présents précieux, offrez-lui quant à vous vos âmes. Si vous pratiquez la foi, l'espérance, la charité, la patience, l'humilité et la chasteté, ce sont des dons très agréables que vous lui offrez, car Dieu vous aime vous-mêmes plus que vos biens. Nombreux sont ceux qui font des aumônes et cependant ne cessent de pécher. Ceux qui agissent de la sorte offrent pour ainsi dire leurs biens à Dieu et s'offrent eux-mêmes au diable. Dieu n'a aucune part avec le diable. C'est pourquoi donc vol, luxure, haine, orgueil et tout ce qui est mal, écarter-le de vous avec l'aide de Dieu, afin que votre Créateur vous possède tout entiers. Notez qu'Hérode a cherché le Christ, mais il ne l'a pas trouvé parce qu'il l'a mal cherché. Vous aussi cherchez mal, si vous faites de bonnes oeuvres pour en tirer considération de la part des hommes. Prenez garde qu'en cherchant ainsi vous ne le trouviez pas et périssiez.

3. Les mages perdirent l'étoile en entrant chez Hérode. Et vous de même, vous n'aurez pas la lumière spirituelle si vous vous approchez du diable par le péché, à moins de vous en écarter à nouveau par la confession et la pénitence. Je vous exhorte à ne pas entrer chez Hérode, car il est mieux d'éviter le péché que de le corriger. Si cependant il vous arrivait de pécher, séduits par le diable, vous pourriez retrouver la grâce perdue en vous écartant de lui par la pénitence, de même que les mages, après s'être écartés d'Hérode, obtinrent de voir l'étoile qu'ils avaient perdue.

4. Ces mages, dit-on, étaient trois, et ils étaient rois, et ils offrirent aussi trois présents, car ils avaient reconnu l'apparition dans la chair mortelle de celui qui est vrai Dieu et roi et vrai homme. Vous aussi, frères, offrez-lui l'or de la sagesse céleste, l'encens de la prière pure et la myrrhe de la parfaite mortification.

5. Et de même que les mages retournèrent dans leur pays par un autre chemin, vous aussi qui vous êtes écartés du paradis en vous montrant orgueilleux, en désobéissant et en mangeant la nourriture défendue, prenez soin d'y retourner par l'humilité, l'obéissance et l'abstinence. Cette vie présente est un séjour à l'étranger; notre vraie patrie, c'est le paradis. Et s'il existe trop d'insensés pour chérir l'exil au lieu de la patrie, méprisez quant à vous cette vie malheureuse et peu sûre, afin de parvenir au bonheur très sûr de la patrie céleste. Car c'est pour cela que le Fils de Dieu est venu sur la terre, afin qu'en suivant ses exemples, vous puissiez monter de la terre dans le ciel. Que lui-même vous l'accorde, lui dont le royaume et l'empire demeurent sans fin dans les siècles des siècles. Amen.

4. SERMON POUR LA SEPTUAGÉSIME

1. Rachetez-vous pendant que vous avez l'argent. Au moment, frères très chers, où vous commencez un temps nouveau, vous devez renouveler votre vie. Il n'est pas de jour dans toute l'année qui soit appelé Septuagésime, sinon le dimanche présent; Sexagésime, sinon le dimanche suivant; Quinquagésime, sinon le troisième dimanche à partir de maintenant, et Quadragésime, sinon le quatrième dimanche à partir de maintenant. Et puisque ce temps a des noms nouveaux, tout chrétien doit renouveler sa vie. C'est pourquoi l'apôtre en effet nous exhorte en disant : «Renouvelez-vous par des pensées toutes spirituelles;» et aussi : «Bien que l'homme extérieur en nous s'en aille en ruines, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.» Or de même que se renouvelle celui qui passe du mal au bien, de même se renouvelle celui qui passe du bien au mieux.

2. Qui passe de la luxure ou de quelque impureté que ce soit à la chasteté a renouvelé sa vie. Qui avait l'habitude de voler les biens d'autrui, s'il se met à distribuer les siens par charité, renouvelle sa vie. Qui était orgueilleux et passe à l'humilité, qui avait coutume de calomnier ses frères et commence à les aimer, sans aucun doute renouvelle sa vie, car s'il était membre du diable par sa vie mauvaise, il fait partie désormais par la foi et les bonnes oeuvres du corps de l'homme nouveau, c'est-à-dire de notre Seigneur Jésus Christ. Vous l'avez entendu souvent, frères, il y a deux hommes, c'est-à-dire Adam et le Christ : celui-là est dit le vieil homme, celui-ci est dit l'homme nouveau. Qui donc est mauvais est vieux, parce qu'il imite celui qui fut dans le paradis orgueilleux et désobéissant. Qui est bon au contraire est nouveau, parce qu'il suit celui qui dit : «Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur,» et dont l'apôtre aussi déclare : «Il se fit obéissant jusqu'à la mort.»

3. Mais puisque ce temps a un nom nouveau, nous exhortons ceux qui sont vieux par une vie mauvaise à être nouveaux par une bonne conduite. Ceux qui déjà sont nouveaux par leurs bonnes oeuvres, nous les exhortons à se renouveler avec ardeur en ce temps nouveau par des oeuvres meilleures. Celui qui, par la grâce du Verbe, est nouveau par la chasteté et a renoncé aux oeuvres mauvaises, qu'il se renouvelle en renonçant même à la jouissance intérieure de ces oeuvres. Et pareillement celui qui est humble, obéissant, miséricordieux, patient, il est nécessaire qu'il se renouvelle par la prière quotidienne et le progrès dans les vertus elles-mêmes, selon ce qui est écrit : «Ils iront de vertu en vertu.»

4. Qu'aucun d'entre vous, bien-aimés, ne se croit en sécurité sous prétexte qu'il est baptisé, car de même que ceux qui courent dans le stade ne reçoivent pas tous le *bravium*, c'est-à-dire le prix de la victoire, mais celui-là seul qui est arrivé le premier dans la course, de même ne sont pas sauvés tous ceux qui ont la foi, mais ceux-là seulement qui persévèrent dans les bonnes oeuvres qu'ils ont commencées. Et de même aussi que ceux qui lutte contre un autre «s'abstient de tout», ainsi vous-mêmes devez-vous vous abstenir de tous les vices, afin de pouvoir vaincre le diable, votre adversaire. De malheureux hommes servent un roi terrestre au péril de leur vie et moyennant d'énormes difficultés pour un bénéfice très vite passé et disparu; pourquoi ne serviriez-vous pas le Roi du ciel pour obtenir le bonheur du royaume ? Et puisque déjà par la foi le Seigneur vous a appelés à sa vigne, c'est-à-dire à l'unité de la sainte Eglise, vivez, conduisez-vous de telle sorte que, grâce à la libéralité divine, vous puissiez recevoir le denier, c'est-à-dire le bonheur du royaume céleste.

5. Que personne ne désespère à cause de la grandeur de ses péchés, et ne dise : Nombreux sont les péchés dans lesquels j'ai persévéré jusqu'à la vieillesse et l'extrême vieillesse, je ne pourrai plus désormais obtenir le pardon, surtout que ce sont les péchés qui m'ont laissé, non pas moi qui les ai rejetés. Que celui-là ne désespère absolument pas de la miséricorde divine, car les uns sont appelés à la vigne de Dieu à la première heure, d'autres à la troisième, d'autres à la sixième, d'autres à la neuvième, d'autres à la onzième, c'est-à-dire que les uns sont conduits au service de Dieu dans l'enfance, d'autres dans l'adolescence, d'autres dans la jeunesse, d'autres dans la vieillesse, d'autres dans l'extrême vieillesse.

6. Et de même que personne, quel que soit son âge, ne doit désespérer s'il veut se convertir à Dieu, personne non plus ne doit se croire en sécurité en raison de sa seule foi, mais doit bien plutôt redouter ce qui est dit : «Beaucoup sont appelés, mais peu élus.» Que nous soyons appelés par la foi, nous le savons, mais si nous sommes élus, nous l'ignorons. Chacun doit donc être d'autant plus humble qu'il ignore s'il est élu.

7. Que le Dieu tout-puissant vous accorde de ne pas être du nombre de ceux qui traversèrent la mer Rouge à pied sec, mangèrent la manne dans le désert, burent le breuvage spirituel, et périrent cependant à cause de leurs murmures dans le désert, mais du nombre de ceux qui entrèrent dans la terre promise et obtinrent en travaillant fidèlement dans la vigne de

l'Église de recevoir le denier du bonheur éternel, de sorte qu'avec le Christ votre Tête vous puissiez, vous qui êtes ses membres, régner dans tous les siècles des siècles. Amen.

5. SERMON POUR LA SEXAGÉSIME

1. Voici, frères très chers, le temps qu'on appelle Sexagésime. Aussi bien est-il nécessaire que la vie soit changée, les moeurs corrigées, le monde méprisé et la patrie céleste plus ardemment aimée, car le nombre six d'où dérivent soixante, Sexagésime, six cents et six mille, signifie la perfection. De là vient que celui qui a fait l'homme le sixième jour, a voulu aussi le racheter au sixième âge, le sixième jour de la semaine et à la sixième heure. Et puisque vous avez célébré la Septuagésime, que vous célébrez aujourd'hui la Sexagésime et allez célébrer ensuite, si Dieu le permet, la Quinquagésime et la Quadragésime, nous devons vous faire connaître la signification symbolique de ces noms.

2. Le carême a six semaines. A celles-ci le pontife Thélesphore ajouta une septième semaine,³ et ce temps lut appelé Quinquagésime. Par la suite, d'autres ajoutèrent une huitième semaine, et ce temps fut lui-même appelé Sexagésime. Plus tard fut ajoutée une neuvième semaine, et elle fut dite Septuagésime. Et de même que Quadragésime tire son nom de quatre, Quinquagésime de cinq, Sexagésime de six et Septuagésime de sept, de même si quelqu'un devait ajouter une dixième semaine, nous ne l'appellerions pas *Décagésime*, mais *Octogésime*, de manière à conserver l'ordre des chiffres, puisque après le sept d'où est tiré Septuagésime vient le huit.

3. On observe le carême, parce que Moïse, Elie et le Sauveur ont jeûné quarante jours et quarante nuits, ainsi qu'on le lit dans l'Écriture. Certains observent la Quinquagésime qui comprend cinquante jours, car si l'on soustrait sept dimanches, il ne reste plus que quarante-deux jours de jeûne; dans ces deux derniers jours d'ailleurs, c'est-à-dire la Cène du Seigneur et le samedi saint, certains jeûnent, d'autres non. Si on célèbre la Sexagésime qui comprend huit semaines et soixante jours, c'est parce qu'il ne reste que quarante jours de jeûne lorsqu'on soustrait huit dimanches et huit jeudis. Certains célèbrent la Septuagésime, à partir de laquelle il y a neuf semaines jusqu'à Pâques, c'est-à-dire soixante-quatre jours, car si l'on soustrait neuf dimanches à cause de la résurrection du Seigneur, et neuf jeudis à cause de la Cène, et autant de sabbats pour ne pas paraître *sabbatiser* avec les Juifs, il ne reste plus que trente-six jours de jeûne. Qu'il nous accorde de les observer avec beaucoup de piété, lui qui vit et règne avec Dieu le Père dans l'unité du saint Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

³ Comme sa source, l'auteur attribue au pape Thélesphore l'institution de la Quinquagésime. Cette opinion était appuyée vraisemblablement sur les fausses décrétales qui contenaient deux décrets dans ce sens. Mais elle n'est pas fondée puisque la Quinquagésime n'est apparue dans en Occident qu'au début du 6e siècle.

6. SERMON POUR LA QUINQUAGÉSIME

1. Voici, frères très chers, qu'approchent les jours saints et le temps favorable dont il est écrit : «Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut.» Il faut donc que vous soyez plus généreux pour les veilles, les jeûnes, les aumônes et les prières. Que celui qui a fait l'aumône jusque là, la fasse davantage en ces jours, *car de même que l'eau éteint le feu, de même l'aumône éteint le péché*. Qui a jeûné et prié jusque-là, qu'il jeûne maintenant et prie davantage,

car il est certains péchés qui ne sont remis que par le jeûne et la prière. Si quelqu'un garde de la colère contre un autre, qu'il lui pardonne avec coeur. Si quelqu'un a pris injustement quelque chose, qu'il rende à celui auquel il a pris s'il désire que Dieu lui soit favorable. Car bien qu'en tout temps le chrétien doive s'abstenir des médisances, des paroles injurieuses, des jurons, des plaisanteries grossières et des paroles inutiles, il le doit surtout néanmoins en ces saints jours qui ont été établis précisément pour que la pénitence de ces quarante jours efface les péchés de toute l'année.

2. Croyez, frères, et croyez-le très fermement, si vous vous confessez loyalement en ces jours et si vous faites pénitence, ainsi que nous l'avons dit, vous obtiendrez du Seigneur très miséricordieux le pardon de tous vos péchés avec les habitants de Ninive. Car de même que les Ninivites, après avoir attiré sur eux la colère de Dieu par leurs péchés, obtinrent leur délivrance par la pénitence dans le sac et la cendre, de même vous aussi vous attirerez sur vous la miséricorde du Seigneur, si à leur exemple vous criez vers Dieu de tout votre coeur. Ainsi pourrez-vous célébrer avec plus d'allégresse et d'assurance le jour de la résurrection du Seigneur, et passer joyeux, après cette vie, dans la patrie céleste. Que notre Seigneur Jésus Christ vous l'accorde, lui qui vit et règne avec le Père et l'Esprit saint dans tous les siècles des siècles. Amen.

7. SERMON POUR LE PREMIER DIMANCHE DE CARÊME

1. Voici qu'est maintenant venu le temps où vous devez confesser vos péchés à Dieu et au prêtre, et les effacer en même temps par les jeûnes, les prières, les larmes et les aumônes. Pourquoi le pécheur rougirait-il de faire connaître ses péchés qui sont vus et connus par Dieu, par tous les anges et toutes les âmes élues ? La confession libère l'âme de la mort, la confession ouvre le paradis, la confession donne l'espérance du salut. C'est pourquoi l'Écriture dit : «Dis toi-même tes fautes, afin d'être justifié.» Ces paroles nous montrent qu'il ne mérite pas d'être justifié celui qui ne veut pas confesser ses péchés durant sa vie. Mais elle vous libère, au contraire, la confession qui s'accompagne de la pénitence. La vraie pénitence c'est la contrition du coeur et la douleur de l'âme pour le mal qu'on a commis. La pénitence, c'est en même temps de pleurer le mal passé et de ne pas commettre à nouveau ce qui doit être pleuré.

2. Or, bien que tous les jours de la vie de l'homme soient propres à la pénitence, ces jours-ci cependant sont plus favorables et conviennent mieux pour confesser ses péchés, jeûner et faire des aumônes, puisqu'en ces jours en effet vous pouvez laver les péchés de toute l'année. C'est pourquoi je vous engage tous et vous exhorte chacun en particulier à corriger ce que vous reconnaissez en vous de répréhensible. Quiconque reconnaît en lui-même qu'il n'a pas donné loyalement sa dîme, qu'il corrige maintenant ce qu'il a fait en moins. Qu'est-ce que donner loyalement sa dîme, sinon ne jamais offrir à Dieu trop peu et le plus détestable de son grain ou de son vin, des fruits des arbres, de son bétail, de son jardin, de son commerce ou de sa chasse ? De tous les biens qu'il a donnés à l'homme, Dieu s'est réservé la dixième partie : aussi bien il n'est pas permis à l'homme de retenir ce que Dieu s'est réservé. Il t'a donné neuf parts, mais il s'est réservé la dixième, et si tu ne donnes pas à Dieu cette dixième part, il t'enlèvera les neuf autres. Semblablement si quelqu'un reconnaît en lui-même qu'il a pris injustement quelque chose, qu'il répare en rendant ce qu'il a pris injustement. Celui qui ne veut pas rendre à Dieu la dîme qu'il a retenue et ne cherche pas à rendre à l'homme ce qu'il lui a pris injustement, n'a pas encore la crainte de Dieu et ne sait pas ce que sont la vraie pénitence et la vraie confession.

3. Pareil homme ne peut pas faire une bonne aumône. C'est pourquoi, frères, il est bon que vous rendiez à Dieu ce qui est sien, et au prochain ce qui lui appartient : faisant alors des aumônes du fruit de vos justes travaux, vous pourrez racheter vos péchés, selon ce qui est écrit : «De même que l'eau éteint le feu, de même l'aumône éteint le péché.» Vous devez savoir également que chacun doit donner à ceux qui ont besoin selon ce qu'il a, c'est-à-dire que celui qui a beaucoup doit donner beaucoup, celui qui a peu doit donner peu, ainsi que saint Tobie l'enseignait à son fils. C'est avec beaucoup d'ardeur aussi et un empressement immense que les chrétiens doivent faire des aumônes, afin de pouvoir entendre au jour du jugement la parole du Seigneur : «J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, en prison et vous êtes venus à moi. Venez, les bénis de mon Père, etc ...» Si vous n'avez pas fait les six oeuvres de la miséricorde que je viens de rappeler, vous entendrez au jour du jugement : «Allez au feu éternel.» Mais il vous sera dit, si vous les avez faites : «Venez, les bénis de mon Père.»

4. Et puisque voici de tels jours, je ne puis pas ne pas vous avertir du péril où vous êtes et du grand mal qui est sur ce peuple. Quel est le chrétien qui en un tel temps ne jeûnerait pas au moins jusqu'à none ? Voici que les habitants de Ninive firent jeûner les enfants encore au sein, le petit et le gros bétail, afin d'échapper à la mort qui les menaçait. Quels peuvent donc être ces chrétiens qui sont en bonne santé et refusent de jeûner avec Moïse, Elie et notre Sauveur ? Ils ont l'habitude de dire : Nous ne pouvons pas travailler et jeûner. C'est parce qu'ils ne veulent pas qu'ils ne peuvent pas. Qu'ils travaillent moins de manière à pouvoir jeûner. Je demande donc et prescris qu'aucun de vous, à moins qu'il ne soit malade ou qu'il ne s'agisse d'un enfant, ne mange et ne boive avant none, jusqu'à Pâques, si ce n'est les dimanches.

5. Je demande également que celui qui est à côté de l'église et peut y venir, entende chaque jour la liturgie; que celui qui le peut, vienne aussi chaque nuit à l'office de matines. Quant à ceux qui demeurent loin de l'église, qu'ils s'efforcent de venir chaque dimanche à matines, c'est-à-dire les hommes et les femmes, les jeunes et les vieux, sauf les malades. Qu'un ou deux seulement restent pour garder la maison.

6. Qu'absolument personne ne s'unisse à sa femme avant l'octave de Pâque. Que quiconque entretient contre un autre de la colère ou de la haine, lui pardonne de tout coeur s'il désire être sauvé. Tous les chrétiens aussi, à l'exception de ceux auxquels le prêtre a donné l'avis

de ne pas communier, doivent offrir et communier chaque dimanche, et même en carême tous les jours. Je vous demande d'offrir et de communier au moins chaque dimanche. Menez donc une vie pure et sans tache, de manière à être dignes d'approcher de la sainte communion. Vous devez savoir encore qu'il faut donner en totalité aux pauvres ce dont vous privez votre corps par vos jeûnes et ne pas vous le réserver à vous-mêmes.

7. Que le Dieu tout-puissant vous donne de retenir ce qui a été dit et de le mettre en oeuvre, de sorte qu'au terme de cette vie et après la fin du labeur, vous puissiez parvenir au repos éternel. Qu'il vous en fasse la grâce celui qui vous a créés et a voulu vous racheter au prix de son sang, lui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

8. SERMON POUR LE DIMANCHE D'ABRAHAM

1. Sachez-le frères, on est le fils de celui dont on fait les oeuvres. Voilà pourquoi au moment où ils disaient avoir pour père Abraham, les Juifs entendirent le Seigneur leur dire, ainsi que vous l'avez entendu tout à l'heure lorsqu'on a lu l'évangile : «Si vous êtes les enfants d'Abraham, faites les oeuvres d'Abraham.» Et comme ils disaient ensuite avoir Dieu pour Père, ils entendirent : «Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez.» Ces paroles nous montrent parfaitement que méchants et envieux ne sont fils ni d'Abraham ni de Dieu. De qui ils sont les fils, la suite nous le fait voir. Il déclare en effet : «Vous avez pour père le diable.» C'est comme s'il disait : Pourquoi changez-vous de père, tantôt Abraham, tantôt Dieu ? Je vais vous montrer votre père : votre père, c'est le diable, non pour vous avoir créés, mais pour vous avoir trompés. Fuyez, frères, un tel père, fuyez suivant l'avertissement du prophète, qui déclare en effet : «Oublie ton peuple et la maison de ton père.» Par peuple, il signifié les vices et les péchés, par maison du père, il désigne le monde où règne le diable. Il oublie son peuple celui qui abandonne ses vices, et il oublie la maison de son père celui qui méprise les richesses trompeuses de ce monde, par lesquelles le diable le tient captif. Ce père-là n'aime pas ses fils, mais il les a en haine. C'est pour les perdre que le diable aime ses fils, comme le glouton aime le porc : pour le manger.

2. Prenez garde, frères, au mensonge, car tous ceux qui ont l'habitude de mentir sont fils du diable, lequel n'est pas seulement menteur, mais père, c'est-à-dire auteur même du mensonge. Tout faux-semblant et toute duplicité sont mensonge. Le mensonge n'est donc pas seulement dans la fausseté des paroles, mais aussi dans le faux-semblant des oeuvres : c'est mensonge en effet de se dire chrétien et de ne pas faire les oeuvres du Christ. C'est mensonge de se déclarer prêtre ou clerc, et d'accomplir des choses contraires à cet ordre. Craignons de nous conduire ainsi, car il y a les paroles de Dieu. Le prophète de Dieu déclare en effet : «Tu perdras tous ceux qui prononcent le mensonge.» Passez donc, frères, du mensonge à la vérité si vous ne voulez pas avoir le diable pour père. Car ce qu'on lit ailleurs : «Tout homme est menteur,» doit être compris de l'homme en tant qu'homme, en tant que charnel, et non en tant que spirituel.

3. La lecture évangélique vous invite encore à être patients. Voici qu'après avoir entendu bien des paroles injurieuses de la part des Juifs, le Seigneur les supporta patiemment, les guida patiemment, les entraîna patiemment. Et si le Seigneur a gardé patience devant des paroles blasphématoires, lui qui pouvait d'un seul mot plonger ses ennemis dans l'abîme, pourquoi de misérables hommes pleins de péchés ne gardent-ils pas patience lorsqu'ils entendent une remarque dure ou sont repris pour leurs propres fautes ?

4. Veillez, frères, à ne pas lapider Jésus par vos oeuvres ou vos pensées mauvaises, à ne pas lapider le Sauveur avec les Juifs incrédules, dont il est dit : «Les Juifs prirent alors des pierres pour les jeter.» Peut-être dites-vous : Ils ont fait le mal les Juifs qui ont voulu le lapider et l'ont crucifié. Sachez et croyez fermement que les chrétiens font aujourd'hui par leur vie mauvaise ce que firent alors les Juifs en persécutant le Christ. Mais qu'est en réalité Jésus, sinon la vérité, la paix et la justice ? Ainsi celui qui laisse la vérité pour la tromperie, qui déchire et méprise la paix par envie, qui camoufle la justice pour un gain quelconque, ne fait rien d'autre que lapider, crucifier et tuer le Christ, puisqu'il détruit en lui-même ses propres dons. Ô combien peu sont-ils dans la foule immense des chrétiens ceux qui ne persécutent pas, ne lapident pas et ne tuent pas Jésus ! Mais malheur à ceux (qui le persécutent ainsi), car Jésus se dérobe à la connaissance de tels hommes et quitte le temple de leur coeur. Mais il se fait voir à ceux qui s'attachent à lui et il habite en eux, comme lui-même l'a promis, plus haut dans l'évangile, à celui qui l'aimerait : Le Père et moi, «nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure.»

5. Ne voulant pas, frères, vous fatiguer en parlant beaucoup, nous prions pour que vous ne soyez pas du nombre, de ceux qui ont voulu lapider Jésus, mais que plutôt vous ayez part avec ceux qui l'ont aimé par-dessus tout et ont reçu sa grâce dans leur coeur. Que lui-même vous l'accorde, lui qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

9. SERMON POUR LE TROISIÈME DIMANCHE DE CARÊME

1. Rendez grâces frères, à la miséricorde de Dieu qui vous a gardés en bonne santé jusqu'au milieu de ce carême. Ils peuvent cependant louer Dieu pour ce don avec plus de douceur et de dévotion, ceux qui se sont appliqués à vivre comme il a été dit au début du carême, c'est-à-dire ceux qui ont pris soin de jeûner chaque jour en vue du rachat de leurs péchés, de donner des aumônes, de se rendre avec empressement à l'église et de prier dans les larmes et les soupirs.

2. Quant à ceux qui ont négligé cela, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas jeûné chaque jour, n'ont pas fait d'aumônes ou n'ont pas prié avec ardeur et dévotion, il n'est pas pour eux de quoi se réjouir, ils ont plutôt, les malheureux, de quoi s'affliger. Qu' ils ne s'affligent pas pourtant au point de désespérer, car celui qui a pu donner la vue à l'aveugle-né peut rendre aussi ceux qui sont maintenant tièdes et négligents, zélés et ardents pour son service, s'ils veulent se tourner vers Dieu de tout leur coeur. Que ceux qui sont dans cet état, c'est-à-dire ceux qui vivent dans l'impureté, ceux qui gardent de la haine contre quelqu'un dans leur coeur, qui prennent injustement le bien d'autrui ou retiennent le leur de manière abusive, reconnaissent donc leur cécité, et recourent au médecin afin de recouvrer la vue.

3. Puissiez-vous, lorsque vous péchez chercher le remède spirituel de la même manière que vous cherchez le charnel lorsque votre corps est malade. Qui y a-t-il en ce moment, parmi toute cette foule, qui, s'il devait, je ne dis pas être tué, mais seulement perdre les yeux, ne donnerait pas, pour y échapper, tout ce qu'il possède ? Mais si vous craignez ainsi la mort de la chair, pourquoi ne craindriez-vous pas la mort de l'âme, alors surtout que la mort de la chair, c'est-à-dire la douleur, n'est que d'un instant, mais la mort de l'âme, c'est-à-dire les pleurs et le châtement n'a jamais de fin ? Et si vous tenez ainsi aux yeux du corps que vous perdrez bientôt par la mort, pourquoi n'aimeriez-vous pas les yeux spirituels par lesquels vous pourrez voir sans fin votre Dieu et Seigneur ?

4. Travaillez donc, fils bien-aimés dans le Seigneur, travaillez tant qu'il fait jour, car «la nuit vient dans laquelle nul ne peut travailler.» Le jour, c'est la vie présente, la nuit, c'est la mort et le temps d'après la mort. S'il n'y a pas possibilité de travailler après cette vie, ainsi que le dit la Vérité, pourquoi chacun ne travaille-t-il pas pendant qu'il en a le temps, c'est-à-dire pendant qu'il vit dans ce siècle ? Redoutez, frères, cette nuit, dont le Sauveur dit : «La nuit vient dans laquelle nul ne peut travailler.» Ceux qui font le mal ne redoutent pas cette nuit, et pour cette raison, au sortir de cette vie, ils trouvent la nuit, c'est-à-dire la mort éternelle. Travaillez pendant que vous vivez, mais en ces jours surtout, en vous privant des plats délicats, et en vous abstenant en tout temps des vices. Car ceux qui se privent de nourriture et ne s'abstiennent pas du mal, sont semblables au diable qui ne mange pas et cependant ne s'écarte pas du mal. Sachez enfin que vous devez faire passer dans le ciel, en donnant aux pauvres, ce dont vous vous privez par le jeûne.

5. Mettez en oeuvre, frères, les avertissements de ce sermon d'aujourd'hui, afin que la malédiction des Juifs ne vienne pas sur vous. «Ils dirent,» en effet, à l'aveugle : «Toi, tu es disciple de cet homme.» Qu'est-ce qu'être disciple du Christ, sinon disciple de la piété, de la vérité, et de l'humilité ? C'est pour attirer sur lui la malédiction divine qu'ils lui dirent cela, mais grande au contraire est sa bénédiction : qu'il vous donne de la recevoir, lui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

10. SERMON POUR LES RAMEAUX

1. Je vois, frères, que vous êtes venus à l'église avec plus d'empressement que de coutume, et que vous avez apporté avec joie des branches d'arbres. Mais sert-il de faire cela à ceux qui ne savent pas pourquoi ils le font ni ce que signifient ces choses ?

2. Vous devez savoir qu'en ce jour, c'est-à-dire le jeudi d'avant sa Passion, notre Sauveur s'assit sur l'ânesse au mont des Oliviers pour venir à Jérusalem. Or la foule ayant appris que Jésus venait à Jérusalem, s'avança à sa rencontre avec des branches de palmiers, «et comme déjà il approchait de la descente du mont des Oliviers, dans sa joie la foule de ceux qui descendaient se mit à louer Dieu d'une voix forte.» Durant ces cinq jours, c'est-à-dire de celui-ci jusqu'au soir du jeudi où il fut livré après la Cène, il enseigna tous les jours dans le temple et demeura toutes les nuits au mont des Oliviers. Et parce que le dixième jour du mois on enfermait l'agneau qui devait être immolé le quatorzième jour par les fils d'Israël, c'est à juste titre que ce véritable Agneau, c'est-à-dire le Christ Seigneur, entra ce jour, lui qui devait être crucifié le vendredi, dans Jérusalem où était enfermé l'agneau typique. Aujourd'hui donc «les gens en très grande foule, étendirent leurs manteaux sur le chemin» et «d'autres» aujourd'hui «coupaient des branches aux arbres et en jonchaient» de même le chemin du Sauveur.

3. Et si la sainte Mère l'Église célèbre aujourd'hui ces événements corporellement, c'est pour qu'ils s'accomplissent, ce qui est de beaucoup le plus important, spirituellement. Car toute âme sainte est l'ânesse de Dieu. Le Seigneur s'assoit sur l'ânesse et se dirige vers Jérusalem, lorsqu'il habite dans vos âmes, leur fait mépriser ce monde et aimer la patrie céleste. Vous jetez vos vêtements devant Dieu sur le chemin si vous mortifiez vos corps par l'abstinence en lui préparant ainsi le chemin pour aller à vous. Vous coupez des branches aux arbres si vous vous préparez le chemin pour aller à Dieu en pratiquant les vertus des saints Pères. Que fut Abraham ? Que fut Joseph ? Et David ? Que furent les autres justes, sinon des arbres qui portent du fruit ? Apprenez l'obéissance à l'école d'Abraham, la chasteté à l'école de Joseph, l'humilité à l'école de David, si vous désirez obtenir le salut éternel.

4. La palme signifie la victoire. Ainsi nous portons des palmes dans la main, si nous chantons la victoire glorieuse du Seigneur en nous efforçant de vaincre le diable par une bonne conduite. C'est pourquoi aussi, frères, vous devez savoir qu'il porte en vain le rameau d'olivier celui qui ne pratique pas les oeuvres de la miséricorde. Pareillement, c'est sans aucun profit qu'il porte la palme celui qui se laisse vaincre par les ruses du diable. Revenez à votre conscience, bien-aimés, et voyez si vous faites spirituellement ce que vous accomplissez corporellement.

5. Croyez-le très fermement, frères, il serait périlleux pour nous de ne pas vous annoncer les mystères de notre Sauveur, mais il est périlleux pour vous de ne leur prêter que peu d'attention. Nous vous exhortons enfin à vous préparer d'autant plus qu'approche davantage la fête de Pâques, à vous purifier de tout ce qui est envie, haine, colère, paroles injurieuses, médisances et calomnies, afin de pouvoir célébrer dignement ce jour.

6. Pardonnez à ceux qui ont péché contre vous, afin que le Seigneur vous pardonne vos péchés : celui qui aura gardé de la haine ou de la colère, ne serait-ce qu'à l'égard d'un seul homme, célébrera Pâques pour son malheur, car il ne mangera pas la vie avec Pierre, mais recevra dans la sainte communion la mort avec Judas. Qu'il écarte de vous ce malheur, celui qui vous a créés avec puissance, rachetés avec amour, Jésus Christ notre Seigneur, lui qui vit et règne avec le Père et l'Esprit saint, Dieu, dans tous les siècles des siècles. Amen.

11. SERMON POUR LES RAMEAUX

1. Comme notre Seigneur Jésus Christ venait vers la ville de Jérusalem, six jours avant sa Passion, la foule nombreuse qui s'était rassemblée à Jérusalem pour célébrer la Pâque selon le précepte de Moïse, accourut à sa rencontre avec des branches de palmiers, afin de proclamer par ces palmes sa victoire, comme s'il s'agissait d'un roi terrestre dans le peuple d'Israël. C'était en effet la coutume anciennement de donner une palme aux vainqueurs. «D'autres cependant,» dans cette même foule, «coupaient des branches aux arbres,» des oliviers surtout puisque cela se passait au mont des Oliviers, et les portaient où c'était utile, afin d'aplanir le chemin du Seigneur qui approchait. De là vient la coutume de la fête de ce jour de porter en main, en chantant, des branches de palmiers ou d'oliviers, et d'appeler cette fête «les Rameaux de palmiers » ou «les Rameaux d'oliviers.»

2. Mais ce n'est pas sans une profonde signification que l'on porte les branches de ces arbres. L'olivier, en effet, qui contient dans son fruit de quoi soulager les douleurs et les fatigues, représente les oeuvres de miséricorde – et miséricorde se dit d'ailleurs en grec *o/eos*. Quant au palmier, son tronc est rugueux, mais il trouve au terme, c'est-à-dire en son sommet, une très belle parure, montrant ainsi que nous devons nous élever en passant par les aspérités de cette vie jusqu'aux splendeurs de la patrie céleste. C'est pourquoi aussi David, le prophète psalmiste, chante au sujet de l'homme juste : « -Le juste fleurira comme le palmier.» Tenons donc en main les branches de l'olivier, en faisant paraître dans nos actes la vertu de miséricorde. Prenons aussi des branches de palmiers de manière à attendre, pour prix de la miséricorde, non pas des consolations sur la terre, mais la beauté de la patrie d'en haut, ou nous précède le Christ notre Seigneur, lui qui est, selon l'apôtre «la fin de la loi pour la justification de tout croyant».

3. Ne passons pas non plus à côté de ce verset du psaume que la foule chantait en l'appliquant au Seigneur: «Hosanna au plus haut des cieux, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, hosanna au plus haut des cieux.» La venue de l'incarnation du Seigneur, en effet, fut cause de salut non seulement pour les hommes sur la terre, mais aussi pour les anges dans le ciel, car, tandis que les hommes sont sauvés sur la terre, le nombre des anges qui s'était trouvé diminué par la chute du diable, est complété dans le ciel. «Hosanna au plus haut des cieux,» revient donc à dire : Sauve-nous, toi qui es aussi le salut dans les cieux. Et parce qu'ils demandaient ce salut avec beaucoup de dévotion, ils répétèrent ces mots et dirent une deuxième fois : «Hosanna au plus haut des cieux.» Que le Christ béni (notre) Seigneur vous accorde donc de parvenir à ce salut, lui qui vient au nom de Dieu le Père, avec lequel il vit et règne, Dieu, dans les siècles des siècles. Amen.

12. SERMON POUR PAQUES

1. Vous avez entendu, frères, comment les saintes femmes venues au tombeau avec des aromates, virent des anges, et comment Marie-Madeleine, qui aimait plus ardemment Jésus, reconnut Dieu avant tous, parce qu'elle persévéra près du tombeau, alors que les apôtres regagnaient la maison d'où ils étaient venus en courant.

2. Par là nous sommes nous-mêmes invités à chercher Dieu avec des aromates, c'est-à-dire avec le parfum des bonnes oeuvres et remplis de vertus. Il en est qui paraissent chercher Dieu, mais parce qu'ils sont oisifs, c'est-à-dire étrangers aux vertus, ne méritent pas de le voir. Que cherchaient ces saintes femmes dans le tombeau, sinon le corps du Seigneur Jésus ? Et vous-mêmes, que cherchez-vous dans l'Église, sinon Jésus, c'est-à-dire le Sauveur ? Mais venez, si vous désirez le trouver, «au lever du soleil», c'est-à-dire qu'il n'y ait pas dans vos coeurs les ténèbres des vices. Les désirs charnels et les oeuvres mauvaises sont ténèbres, et ceux dans le coeur desquels il y a de telles ténèbres ne voient pas la lumière, ne comprennent pas le Christ, car le Christ est lumière. Écartez de vous, frères, les ténèbres, c'est-à-dire toutes les jouissances charnelles et toutes les oeuvres mauvaises, et prenez soin d'avoir des aromates, à savoir la prière innocente, de manière à dire avec le psalmiste : «Que notre prière s'élève devant toi comme un encens.»

3. Voici qu'en persévérant près du tombeau, Marie trouve celui qu'elle aimait, car «celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.» Ainsi donc, de même qu'il vous est nécessaire de rejeter le mal, de même faut-il que vous persévérez avec fermeté dans le bien que vous avez commencé déjà, si vous voulez voir le Seigneur et parvenir à la patrie céleste.

4. Célébrant la sainte (fête) de Pâques, vous devez savoir, frères, ce qu'est la Pâques. Pâques signifie «passage.» Cette fête est ainsi appelée, parce que c'est en elle que les fils d'Israël *passèrent* d'Égypte, en elle aussi que le Fils de Dieu *passa* de ce monde au Père. Mais à quoi vous sert-il de fêter Pâques si vous n'imites pas ce que vous célébrez, à savoir si vous ne *passer* pas d'Égypte, c'est-à-dire des ténèbres des vices, à la lumière des vertus, et de l'amour du monde à l'attrait de la patrie céleste ? Il y a, en effet, beaucoup de chrétiens qui se réjouissent en cette fête et célèbrent cette solennité, mal cependant et pour leur malheur, car ils ne passent pas de ce monde au Père, c'est-à-dire ils ne passent pas de la convoitise du monde et de la jouissance charnelle à l'amour de la patrie céleste. Ô malheureux chrétiens qui sont en Égypte, c'est-à-dire sous la domination du démon, et se réjouissent dans leurs malheurs ! C'est pourquoi, frères, je vous exhorte à célébrer Pâques, c'est-à-dire à faire votre passage : vous pécheurs, qui célébrez cette fête, passez des vices aux vertus; vous qui êtes bons, passez des vertus aux vertus, et qu'il n'y ait ainsi personne à demeurer sans faire son passage.

5. De même que les Juifs mangeaient des azymes pendant sept jours lorsqu'ils célébraient la Pâque, ainsi tout chrétien qui mange la chair du véritable agneau, c'est-à-dire du Christ, doit-il vivre dans la simplicité et l'innocence durant tout le temps de sa vie qui se trouve exprimé dans ces sept jours. Veillez, frères, veillez à ce qu'il n'y ait pas chez vous de vieux levain, selon l'avertissement de l'apôtre : «Rejetez le vieux levain,» c'est-à-dire les agissements du vieil homme, car vous serez en effet de vrais chrétiens lorsque vous aurez écarté toutes les choses mauvaises qui sont signifiées par le vieux levain, et garderez ce que vous avez promis dans le baptême. Qu'il vous l'accorde, celui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

13. SERMON POUR LA PENTECÔTE

1. Elle est grande, frères très chers, la fête de ce jour, en laquelle les apôtres reçurent l'Esprit saint, car l'Esprit saint est parfaitement Dieu, il est même un seul Dieu avec le Père et le Fils. Cet Esprit saint ne procède pas du temps, mais de l'éternité. Il est appelé «don», car déjà il était don destiné à être donné avant même que n'existât quelqu'un à qui il puisse être donné. Or ce don de Dieu, c'est-à-dire l'Esprit saint, fut donné de façon cachée, non seulement aux patriarches et aux prophètes, mais aussi aux autres justes. Mais on ne voit pas dans l'Écriture qu'il fut jamais donné aussi ouvertement qu'en ce jour, c'est-à-dire le dixième après l'ascension du Christ, lorsqu'il apparut sous la forme de feu sur les cent vingt croyants. C'est ce qu'on lit, en effet : «Et ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu; elles se divisaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux.»

2. Voyez, frères, voyez ce qu'a fait l'orgueil et ce qu'a mérité l'humilité. L'orgueil a divisé les langues, au moment où les hommes voulaient construire une tour qui atteigne jusqu'au ciel; car il n'y avait auparavant qu'une seule langue, à savoir l'hébraïque, laquelle était dite langue humaine. Mais pour que les orgueilleux n'achèvent pas ce qu'ils avaient entrepris, apparurent les soixante-douze langues. Or en ce jour, au contraire, à cause de leur humilité, les croyants reçurent l'Esprit saint et commencèrent à parler toutes les langues. Ecartez donc de vous l'orgueil, car les orgueilleux sont tous fils du diable, et soyez humbles de manière à ce que vous puissiez recevoir la grâce de l'Esprit saint et être appelés fils de Dieu. Que vos coeurs et vos corps soient purs de toutes les souillures des péchés, car l'Esprit saint «n'habite pas dans un corps tributaire du péché.»

3. Si vous commencez par nettoyer les petits récipients dans lesquels vous voulez conserver quelque chose de précieux, si vous préparez aussi et décidez vos maisons lorsque vous attendez quelque personnage important, il faut bien davantage purifier vos coeurs de la haine, de la colère, de l'envie et de toute malice, de l'impureté surtout et de l'avarice, afin que l'Esprit saint daigne venir en vous et faire chez vous sa demeure. De même que l'homme de noble naissance ne va pas habiter de bon gré dans un lieu nauséabond et plein d'ordures, de même la grâce de l'Esprit saint ne visite pas l'âme qui persévère dans l'infection des péchés. C'est pourquoi, frères, il est nécessaire en (cette fête) de la venue de l'Esprit saint de décorer les maisons de vos âmes des fleurs des bonnes oeuvres, de les remplir du parfum précieux de la chasteté et du baume de la bienveillance, de sorte que l'Esprit saint se plaise à habiter en vous, avec le Père et le Fils dans tous les siècles des siècles. Amen.

14. SERMON POUR L'ANNIVERSAIRE DES SAINTS NAZAIRE ET CELSE

1. Vous avez entendu dans la lecture du saint évangile, frères très chers, comment le Seigneur appela l'apôtre saint Philippe à sa suite. Celui-ci aussitôt alla trouver Nathanaël et l'invita à venir avec lui vers le Seigneur. Ces faits s'accordent parfaitement avec la fête d'aujourd'hui, car de même que l'apôtre Philippe appela Nathanaël, de même le bienheureux martyr Nazaire conduisit au Seigneur le jeune Celse. Et à ce dernier aussi convient très bien la parole : «Voici un véritable Israélite, un homme sans artifice.» Les enfants, en effet, sont d'habitude sans artifice et sans ruse; c'est pourquoi le Seigneur dit ailleurs : «Si vous ne devenez comme ce petit enfant, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.»

2. Il nous faut donc imiter ce que nous célébrons en cette fête, de sorte que quiconque a été appelé au Christ par la grâce de Dieu, attire les autres et les entraîne à sa suite, et témoigne à son prochain un amour sans artifice, c'est-à-dire sans fraude. Il y a artifice, en effet, lorsqu'on dit des paroles de paix à son prochain avec les lèvres et qu'on garde pour lui de la colère dans le coeur. Quiconque fait cela ne peut être un véritable Israélite, il ne méritera pas de voir Dieu, car il est écrit : «Heureux les artisans de paix; heureux les coeurs purs, car ils verront Dieu.» Que chacun interroge sa conscience : s'il a souffert de la part de son prochain quelque parole blessante ou quelque calomnie, qu'il lui pardonne pour l'amour de Dieu, afin d'être digne de voir avec saint Nathanaël «le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'Homme». Qu'il vous l'accorde, celui qui vit et règne avec le Père et l'Esprit saint dans tous les siècles des siècles. Amen.